

Le rôle de la mosquée en Algérie dans la configuration de la ville à l'époque coloniale française

Meriem Redjem

Département d'architecture, Université Badji Mokhtar, BP 12, 23000, Annaba, Algérie.

rejem_meriem@yahoo.fr

Résumé.

Très souvent, ce sont les bâtiments publics, de culte ou d'habitation qui sont le portrait de la production coloniale en terme d'architecture. Les mosquées en Algérie ont connus des destins différents selon les volontés militaires des Français, au lendemain des prises des villes. Dans la présente recherche, nous traiterons les cas de quatre mosquées des deux villes de l'Est algérien : Djamâa El Kebir, Djamâa el Bey de Constantine et Djamâa de Sidi Abou Marwân, Djamâa el-Bey de Annaba.

La particularité de ces mosquées réside soit dans leurs potentialités spatiales (surfaciques et volumiques) soit dans leur emplacement dans l'espace urbain et parfois les deux. De part leur nouvelle fonction ou leur emplacement dans la ville, elles ont été des facteurs importants dans la nouvelle configuration des deux villes.

Qu'elles aient gardé leur fonction ou pas, les militaires adeptes de la géométrie et de régularité, vont les modifier de façon à les intégrer dans leur dessein pour la ville. Leur volume (régularisation, couverture,...) et leurs façades (ouvertures, colonnades,...) vont correspondre à la culture des nouveaux conquérants en matière d'architecture et d'urbanisme.

Il nous apparaît comme important de revenir sur le cas de ces mosquées vu qu'elles ont subi des changements urbains et architecturaux et qu'elles avaient un grand impacte sur la conception et l'organisation de la ville. Cette ville coloniale française fait partie du Patrimoine national. Quelle s'est greffée sur la l'ancienne city (Constantine) ou juxtaposée à celle-ci (Annaba), a généré des ensembles urbains différents.

Ce travail vise à cerner le rôle qu'a joué la mosquée, de par ses particularités (emplacement, volume) dans la conception des villes en Algérie, tracée par le génie militaire durant l'époque française.

Mots clés : Patrimoine, Mosquée, Ville coloniale, Génie militaires, Conception.

1. Introduction :

L'Algérie a toujours présenté une diversité culturelle, où se rencontrent plusieurs tendances. La mosquée a constitué un facteur de richesse et un élément constructif dans la dynamique de l'évolution de l'architecture et de l'urbanisme à travers les différentes périodes qui ont traversé son territoire.

Nous nous intéresserons à la période coloniale française et plus précisément, nous prendrons le cas de Constantine et Annaba eu égard à leur énorme héritage culturel.

2. Caractéristiques locales des mosquées d'Algérie :

Selon les époques et les régions, chaque mosquée en Algérie présente des spécificités. Nous présentons ici les principaux éléments caractéristiques des mosquées d'Algérie. Ces éléments sont des repères dans la ville d'une part et d'autre part il symbolise l'identité architecturale. Ces éléments ont été choisis pour leur visibilité dans la cité.

2.1. La façade : Les façades des mosquées sont généralement aveugles au niveau de la rue. Si la mosquée est de type suspendue, elle peut présenter des ouvertures au niveau de la salle de prière.

2.2. Le minaret : Les minarets des mosquées en Algérie n'ont pas les dimensions imposantes comme certains minarets d'orient. Ils ont plutôt, des dimensions moyennes voire petites. Ils

prennent plusieurs dispositions dans le plan et se présentent tous sous la forme d'une tour à base carrée ou tronconique, surmontée d'un lanternon.

2.3. La coupole : En Algérie, certaines mosquées comme Djamâa el Kebir et celle de Sayyidî' abd al-Mu'min de Constantine, la grande mosquée de Nédroma, n'ont pas de coupole¹. Alors que d'autres mosquées ont des coupoles dont le nombre, la disposition, la structure et le décor varient d'une mosquée à une autre.

3. Transformations françaises des quatre mosquées :

Les militaires français, ont choisi certaines mosquées pour accueillir, hôpitaux, cathédrales, ou autres bâtiments, par rapport à la taille de la mosquée pour pourvoir à leurs besoins immédiats. Ces mosquées ont donc subi de simples ou d'importantes transformations selon les exigences du moment. Par ailleurs, l'emplacement de certaines mosquées dans le tissu urbain, a été la cause de leur transformation lors des opérations d'ouverture de rue et d'alignement.

3.1.Djamâa el Kebir de Constantine :

Djamâa el Kebir située sur l'actuelle rue Larbi Ben M'hidi, a été édifée dans un lieu qui semble être, depuis l'antiquité, consacré au culte. Charles Vars² signale que la Djamâa el Kebir³ a été construite avec de nombreux restes d'un temple romain.

Djamâa el Kebir dans la cité : Djamâa el Kebir se trouve donc, être la seule mosquée antérieure à l'époque ottomane à Constantine. Sa position dans la cité dénote de son ancienneté, puisqu'elle se trouve dans la partie basse de la médina, laquelle partie est la plus ancienne de la médina. Djamâa el Kebir se trouve dans un ensemble urbain, cernée de ruelles commerçantes. Nous ne disposons pas de documents relatifs à ses façades ou encore à ses portes pour approfondir notre analyse. Toutefois nous pouvons émettre l'hypothèse que seule la façade donnant sur la rue Larbi Ben M'hidi est coloniale et cela au vu des plans d'alignement de la dite rue. L'emplacement de la mosquée sur un terrain pentu, nous conduit à supposer que l'ensemble façades devait être aveugle.

Les transformations urbaines sans changement de fonction : En 1860, suite à l'ouverture de la rue Nationale (Rue Larbi Ben M'hidi), la mosquée a fait l'objet de confrontations, entre les ingénieurs du génie militaire français et les services des Ponts et Chaussées⁴. Le projet militaire de percement de la rue nationale, touchait la mosquée dans son volume, alors que dans le projet des Ponts et chaussées contournait celle-ci, par la partie basse. C'est donc, le projet du génie militaire qui fut choisi et qui a atteint la mosquée dans son architecture originelle. Elle a connu une réduction dans son volume et donc dans sa superficie. La mosquée ayant été amputée d'une nef du côté Ouest, le mihrab est décalé d'une demi-travée vers l'Est. Il sera annexé à la mosquée, une cour recouverte d'une verrière.

En 1951, Djamâa el Kebir subit des améliorations extérieures notamment par la restauration de son minaret et de sa toiture, de ses portes et de ses murs que l'on a peint en doré.

¹ Bourouiba, R. (1986), P 223.

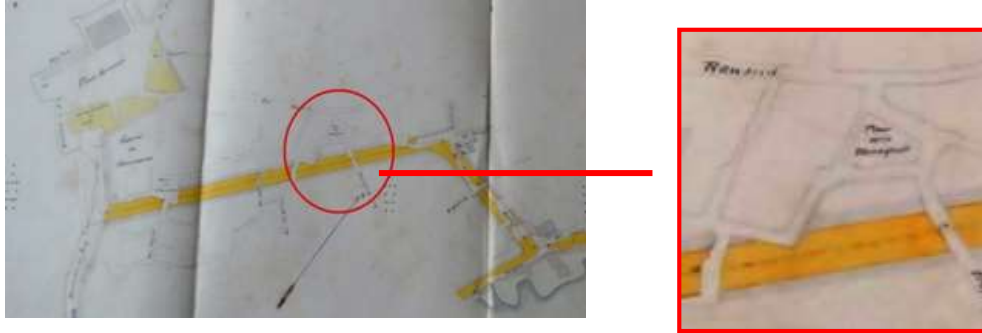
² Vars, C, (1895),

³ La date de son édification reste indéterminée. D'après Rachid Bourouiba³ la construction de la mosquée remonte au 6^{ème} siècle de l'Hégire (530 H/1136 jc), à l'époque Hammadide.

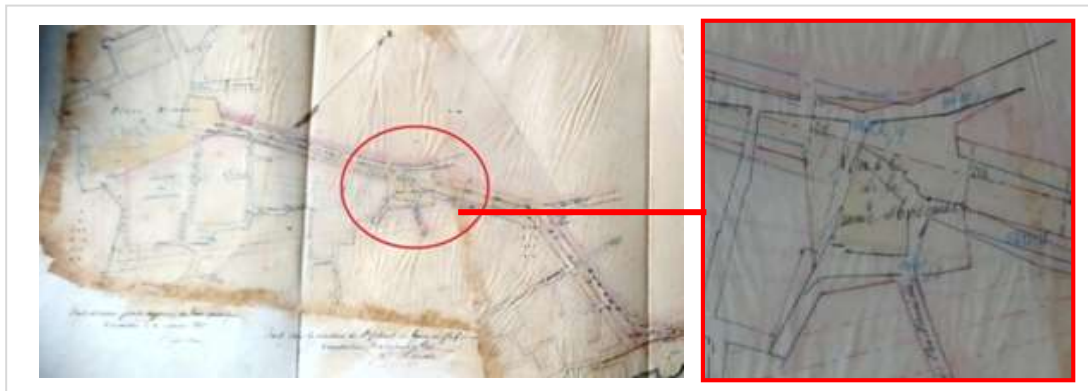
Quant au Dr Abdlkader Dahdouh, il pense que la construction du Djamaa El Kebir est plus antérieure à l'époque des Hammadites.

⁴ Redjem, M (2014), P.149, 150.

Carte n°01: Le projet du percement de la rue nationale présenté par les services des Ponts et Chaussées 1860.



Carte n°02: Le contre-projet du percement de la rue nationale présenté par le Génie Militaire 1860.



Source : archives SHD, Vincennes, Paris⁵.

Les transformations architecturales :

La façade : Lors du percement de la rue Nationale en 1864, La mosquée a été fortement touchée par le tracé. Une partie de cette mosquée a disparue et on a assisté à la reconstruction de sa façade. C'est cette dernière que nous lui connaissons aujourd'hui. Cette façade obéit aux lois de composition de l'époque : symétrie, rythme, proportion, ouvertures, etc... Certains éléments de la façade reconstruite, rappellent fortement le traitement des églises. Par ailleurs, l'usage d'arcs surhaussés n'est pas de tradition locale, s'intégrant avec le reste des façades le long de la rue Nationale, créant ainsi une façade urbaine européenne en contradiction avec les façades aveugles du tissu traditionnel.

Le minaret : Son minaret à plan carré entouré d'un balcon ajouré et un lanternon cylindrique et se terminant par une coupole tronconique surmontée par un bulbe, a été restauré sans transformations rapportées.

La couverture : à l'origine la mosquée n'a pas de coupole et est couverte d'une toiture inclinée en tuiles, à l'instar des maisons traditionnelles de la ville. Lors de la transformation volumique de la mosquée, lors du redressement de la cour, les français ont couvert cette dernière d'une verrière.

Photo n°01 : Djamâa el kebir de Constantine.

⁵ Archives du service historique de la défense, *Projet d'ouverture d'une rue entre les portes Vallée et el Kantara à Constantine. Dossier IH 829, Article 8, N° 13 ; en date du 1860, Vincennes Paris.*



Source : Auteur2014.

L'impact de cette transformation sur la ville coloniale : Djamâa el Kebir a connu une transformation telle que, nous pouvons la considérer comme étant une intégration stylistique dans une vision de ville coloniale. Etant un élément d'une rue coloniale, elle a été prise en charge de manière à s'intégrer harmonieusement à la façade urbaine projetée lors de l'ouverture de la rue nationale.

3.2. Djamâa Sidi Abou Marwân à Annaba :

L'histoire de Djamâa Sidi Abou Marwân s'inscrit avec celle de la fondation de la cité de Bunna el Hadita. Il fait construire par l'Amiral Amir al-Rahl Abu Layth al Bunni en 425 H/1033 jc à l'époque des Zirides.

Djamâa Sidi Abou Marwân dans la cité : Cette mosquée est un bâtiment indépendant de toutes autres constructions (boutiques, commerce, écoles, etc...). Elle est construite selon le mode des mosquées non suspendues et est composée d'un seul niveau. Celle-ci fut choisie pour son volume et son emplacement afin recevoir l'hôpital militaire de Bône dès 1832. Selon G. Marçais, elle fut « *amputée, remaniée et défigurée* »⁶.

Les transformations urbaines et le changement de fonction : Plusieurs projets consécutifs ont été introduits par le génie militaire français pour sa transformation. Ces projets, qui au départ, ont été une simple occupation de l'espace et construction de baraquements à l'intérieur et à l'extérieur de la mosquée, ont fini par être une reconstruction totale de l'espace intérieur et annexion de maisons.

La fonction assignée à cette mosquée, Hôpital militaire a engendré d'autres projets touchant l'urbain comme l'architecture. Etant devenue un équipement militaire et pour des raisons évidentes de sécurité et de gestion, la mosquée devait être reliée à l'ensemble des autres équipements militaires. Ainsi ceux sont plusieurs rues qui ont été ouvertes pour permettre cette communication militaire. Le projet de l'hôpital a complètement changé la trame urbaine existante dans cette partie de la ville. Aussi, ces projets ont touché au volume, aux façades et à la couverture.

⁶ Bourouiba R, (1983), P 26.

Fig n° 01 : Le projet Transformation volumique de la mosquée entre 1833 et 1845.



Source : Boufenara, K⁷

Les transformations architecturales :

La façade: Obéissant à des impératifs d'hygiène (de soleil et d'air) et à ceux de conception européenne, les façades vont être ouvertes par des fenêtres selon un rythme régulier, dans un style propre aux équipements militaires, sans surcharges architectonique et décoratives. Ce qui lui confère un caractère austère propre aux bâtiments militaires.

Le minaret : Son minaret de forme quadrangulaire, situé à l'angle nord-est est lui aussi surélevé de deux niveaux. Il devient par sa position et par sa hauteur un point de repère visible à partie des différentes portes de la ville.

La couverture : à l'origine, cette mosquée possédait deux coupôles : une coupôle en avant du mihrab et une coupôle au niveau du narthex, mais après 1845 lors de la construction des étages. Seule la coupôle du narthex demeure jusqu'à aujourd'hui.

Photo n°02 : Djamaâ Sidi Abou Marwân à Annaba.



Source : Auteur2014.

L'impact de cette transformation sur la ville coloniale : les projets successifs, que la mosquée a connu, a eu un impact certain sur la trame urbaine. Le changement de la fonction, la nécessité d'alignement et d'ouverture des rues. Ces projets ont fini par donner à la mosquée une typologie architecturale européenne.

3.3. Djamaâ Souk el Ghezal (Hassan Bey)⁸ à Constantine :

Djamaâ souk el Ghezal date de (1143 H/1730 jc) de l'époque ottomane. Elle a été construite par un Marocain, Abbas ben Alloul Djelloul, au service du Bey de Constantine Hussein Bou Kemia. Elle porte le nom du marché de la laine qui se trouvait à proximité (Souk El Ghezal).

⁷ Boufenara, K. (2010). P 339.

⁸ L'appellation mosquée Hassan Bey lui a été attribuée après l'indépendance. Elle est connue par la population sous le nom de Djamaa El Bey.

Djamâa Souk el Ghezal dans la cité : Djamâa Souk El Ghezal est lui aussi un bâtiment indépendant de toutes constructions (boutiques, commerce, écoles, etc...). D'après l'architecte Aubert, il y avait une concentration de militaires français dans cette partie de la ville: cela effectivement, justifierait le choix de cette mosquée pour l'installation de l'église, puisqu'elle est une annexe du palais de Ahmad Bey, devenu siège de l'autorité militaire.

Les transformations urbaines et le changement de fonction : Djamâa Souk El Ghezal était la seule mosquée transformée en église sous le nom de Notre-Dame des Sept-Douleurs. Eglise catholique dès 1838 elle devient la cathédrale de Constantine en 1876⁹.

Le plan de la mosquée était à l'origine rectangulaire, formé de quatre nefs ; il est augmenté d'une nef supplémentaire dès 1845. En 1852 l'architecte Aubert a voulu faire du chœur un espace qui se démarque de l'ensemble du plan, en le logeant à l'intérieur d'une forme polygonale et en le rehaussant par rapport au niveau de la salle.

En 1859 avec le « projet de régularisation de la place du palais », l'architecte en chef de l'église Meurs, ne s'arrête pas à l'ajustement du plan de l'église mais propose aussi la réorganisation de ses abords extérieurs, et la rénovation de ses façades, notamment la principale qui borde la place du palais dont la vocation de donner « un style » à la place et donc à l'ensemble des façades des bâtiments publics qui l'entourent.

Photo n°03 : L'église catholique de Constantine.



Source : <http://books.openedition.org/puf/3073?lang=fr>

Les transformations architecturales :

La façade : la mosquée a perdu plus de deux portes d'entrée. La salle de prière comporte désormais, des fenêtres de forme arquées donnant sur l'extérieur. Les travaux de consolidation des murs comprenaient des contreforts visibles sur les façades. La façade principale comporte, encore aujourd'hui au niveau de sa porte d'entre les trois arcs symboles de la trinité propres aux églises.

Le minaret : A la place du minaret en ruine de l'ancienne mosquée, a été construit le clocher de l'église, sur lequel sont installées croix et horloge et à l'intérieur duquel se trouve une cloche. Ainsi, il y a eu la construction d'un deuxième clocher.

La couverture : une toiture inclinée, en tuile rouge, flanquée de couplettes de mêmes dimension est installée. Ainsi une coupole découpé en huit pans de nervures couvert la salle de forme polygonale. Cette coupole donne à cette mosquée le caractère européen.

⁹ Boudjada, Y. (2003).

Photo n°04 : Djamâa Souk el Ghezal à Constantine.

Source : Auteur2014.

L'impact de cette transformation sur la ville coloniale : Djamâa Souk el Ghezal transformée a vu son plan augmenter d'une nef supplémentaire et l'ajout de la salle polygonale. Par la réorganisation de ses abords extérieurs, la rénovation des façades, notamment la principale, son emplacement sur la Place du palais forme avec ces derniers l'unité urbaine représentante du pouvoir colonial.

3.4. Djamâa Salah Bey à Annaba :

Djamâa Salah Bey date de 1206 H/1798-1799 jc. Salah Bey fit construire la mosquée avec deux minarets : l'un sobre de style anatolien adopté par les hanafites, et l'autre d'une élégance simplicité avec palmes et calices sur plâtres, adopté par les malékites.

Djamâa Salah Bey dans la cité : La mosquée donnait sur la place Bathet Sidi Chrayet, deux de ses façades étaient libres, alors qu'elle s'imbriquait dans le reste du tissu par ses autres cotés.

Les transformations urbaines sans changement de fonction : Cette mosquée, lors de la régularisation de la forme de la place « place d'armes », a subi des transformations qui régularisent sa forme générale mais aussi pour contenir des annexes administratives et militaires.

Le projet daté de 1857¹⁰ comprend deux types de travaux à mener : la restauration de la mosquée et son extension par un ajout d'une galerie à arcades donnant sur la place et d'un corps de garde pour celle-ci. Ces travaux ont exigé la démolition d'une partie de la mosquée et de maisons attenantes à celle-ci. La salle de prière n'a pas été touchée.

Fig n°02 : Plan de la mosquée du Bey portant les modifications à apporter.

Source : archives SHD, Vincennes, Paris¹¹

¹⁰ Archives du Service Historique De La Défense de Vincennes, Article 6/1, Dossier 1H 857, N°99, en date du 28 février 1857, P.V de réunion rassemblant : le receveur des domaines Gassiot, chef de bataillon chef du génie : L Bailleul, pour copie conforme au chef du bataillon chef du génie : j javain, vu à Constantine le 04 octobre 1859 par le chef de bataillon directeur des fortifications (dont le nom est illisible). Ce sous-dossier n'existe pas dans la nomenclature générale des archives du génie.

¹¹ Archives du Service Historique De La Défense de Vincennes, Dossier 1H 847, Article 1, N°8, mémoire militaire de la place de Bône et dépendances en date du 28 avril 1839.

Les transformations architecturales :

La façade : La régularité de la nouvelle place exige une régularité de façade. La mosquée dans la city, présente aussi peu d'ouvertures que les maisons elles mêmes. L'importance qu'a prise la « place d'Armes » dans la city coloniale impose aux ingénieurs du génie un traitement de façade qui « s'inspire » de l'architecture locale (la reprise de la galerie à arcades est en fait ici, purement symbolique).

Le minaret : La mosquée ne comportait qu'un seul minaret; fut consolidé par un mur. Il est forme cylindrique¹²décoré à sa partie supérieure de moulures circulaires, surmonté d'un lanternon cylindrique coiffé d'une coupole de forme de cône surmontée d'un épi de faitage formé de trois bulles.

La couverture : se caractérise par la présence d'une seule coupole centrale disposée en avant du mihrab accompagnée de coupolettes hémisphériques (tradition ottomane).

Photo n°05 : Djamâa Salah Bey à Annaba.



Source : Auteur2014.

L'impact de cette transformation sur la ville coloniale: D'une mosquée intégrée dans un tissu urbain normalement indivisible dans son entité, nous passons à un équipement exposé à devanture. La façade de la mosquée n'appartient plus à cette dernière mais à la place qu'elle cerne en partie. Intégrer la mosquée à la place fait d'elle un monument et non un sanctuaire. Son exposition obéit à la même logique qui intègre l'église à la place ; le rejet de la mosquée en arrière plan, aurait été parfait sans la présence, quoique réservée, du minaret. Nous assistons à une dualité dans cette intégration : exposer la mosquée en tant qu'édifice public mais la rejeter comme entité ne correspondant pas à la vie européenne.

4. Conclusion :

Les transformations menées par les français sur les mosquées choisies selon l'importance de leur emplacement sur le territoire de la ville, ou de leur volume, obéissaient aux impératifs de Sécurité, d'Hygiène et aux besoins en équipements. La reprise d'éléments locaux, qui donnera naissance au style néo-mauresque, n'est parfois que pur mimétisme.

La destruction d'une grande majorité du tissu urbain, l'ouverture ou le redressement de rues et de places et la construction de nouveaux édifices qu'ils soient militaires ou civils, selon des principes de conception autres que ceux qui ont permis d'ériger la médina, ont affecté la morphologie de celle-ci. D'opaque et pratiquement aveugle (notamment en rez de chaussée), elle est devenue transparente, rectiligne et percée.

Obéissant à une hiérarchie spatiale tenant compte d'un mode de vie spécifique regroupant le sacré et le profane, elle est devenue assujettie à des normes et règlements édictés par la stratégie, la politique et l'hygiène.

BIBLIOGRAPHIE ET REFERENCES.

Ouvrage :

- Bourouiba et Dokali. (1970), *Les mosquées en Algérie*, Madrid, collection 'Art et culture.
- Bourouiba, R. (1983), « *L'art religieux musulman en Algérie* », Alger, 2^e édition, S.N.E.D,
- Bourouiba, R. (1986), *Apports de l'Algérie à l'architecture religieuse Arabo-islamique*, Alger, Office des Publications Universitaires.
- Bourouiba, R. (1984), « *Les inscriptions commémoratives des mosquées d'Algérie* », Alger, Office des

¹² Tradition ottomane, utilisée en premier lieu en Algérie avec le minaret du Djamaa Çafar (941 H/1535 jc).

Publications Universitaires,

- Vars, C. (1895), « *CIRTA, ses monuments, son administration, ses magistrats, d'après les fouilles et les inscriptions* », France.

- Vayssettes, E. (2002), « *Histoire de Constantine sous la domination turque de 1517 à 1837* », France, Edition Bouchène.

Article en ligne :

- Boudjada, Y. (2003), *L'église catholique de Constantine de 1839 à 1859 : cas de l'appropriation de la mosquée Souk el Ghezal par les Français*, Presses universitaires François-Rabelais: URL : <http://books.openedition.org/pufr/3073>

- Nedjari, S. (2012), *Conversion des lieux de culte à Alger du XVIIIème au XXème siècle. Cas de la mosquée/ cathédrale Ketchaoua* », Université Paris I Panthéon- Sorbonne: URL : http://www.memoireonline.com/01/13/6701/m_Conversion-des-lieux-de-culte--Alger-du-XVIIIeme-au-XXeme-siecle-Cas-de-la-mosquee-cathedra17.html

Thèses et Mémoire :

- عبد القادر دحدوح, « مدينة قسنطينة خلال العهد العثماني », دراسة عمرانية أثرية, رسالة دكتوراه في الآثار الإسلامية, تحت إشراف لعرج عبد العزيز, جامعة الجزائر 2, معهد الآثار 2010/2009

- Boufenara, K. (2010), « le rôle du génie militaire dans la conception des villes coloniales. Constantine et Annaba », thèse de doctorat sous la direction du Pr B Labii, Université Mentouri, Constantine.

- Redjem, M. (2014), « *Evolution des éléments architecturaux et architectoniques de la mosquée en vue d'un cadre référentiel de conception. Cas mosquées historiques de Constantine* », Mémoire de Magister sous la direction du Dr Boufenara Khedidja, option patrimoine, université d'Annaba.